

PUISQUE

*Puisque l'heure s'en va comme les feuilles mortes,
Et que l'espoir en nous luit ses derniers flambeaux ;
Puisque les vents d'hiver flétrissent à nos portes
Et la fleur du soleil et la fleur des tombeaux ;*

*Puisque les jours d'ivresse en trop vives cohortes
Passent sur nos fronts nus comme un vol de corbeaux ;
Et puisque tu nous prends, ô terre qui nous portes,
Notre cœur, deuil par deuil et lambeaux par lambeaux ;*

*Femme, muse, aimons-nous... buvons vos ambrosies,
Ayons des rêves doux comme vos fantaisies,
Sous les pourpres éclats de vos yeux embrasés !*

*Et lors, ne soyez-vous que grisette ou marquise,
Que plein de son amour mon cœur soit la banquise
Qui fondra sous les feux ardents de vos baisers...*

Arthur de Roubaire

AUTEUR ET ACTEUR

Suite et fin

(Traduit de l'anglais de Mary H. Tennyson)

—Allons, mon petit chou, cria Browne, lui faisant comprendre de se hâter. Dépêchons-nous, j'attends. C'est bien : je vous remercie infiniment. Maintenant allez-vous en retrouver Sophie.

—Eh ! mais où sont les gages, Browne ? demanda Warden, rayonnant de joie.

Prenant rapidement un morceau de sucre, le secrétaire le jeta dans la main étendue de l'enfant, et la poussa ensuite doucement vers la bonne ; mais l'orgueilleux grand-père était incapable de se retenir.

—Voyons, mon oiseau, dit-il tendant les bras. Oh, le vilain morceau ; dites-lui qu'il n'est qu'un pingre, mon bijou ! En voici un plus gros. Qu'est-ce qu'on dit ? Embrassez-moi. C'est bien, un bon becquot celui-là ; voilà un autre morceau pour votre peine. Mabel est une bonne petite fille, bien sûr, elle va bien embrasser M. Clinton maintenant, je parie.

Le malheureux jeune homme retomba au fond de sa chaise, incapable d'exprimer aucune protestation, mais Mme Somerset se leva, le visage empreint d'une juste indignation.

—Je ne le permettrai pas, père ! s'écria-t-elle ; c'en est trop, vraiment ! Sophie, emmenez cette enfant et gardez-la dans sa chambre.

La bonne se retira vivement et Warden soupira.

—Ma chère, dit-il d'un ton de reproche, vous êtes vraiment un peu... c'est bon, ça ne fait rien. Maintenant, Clinton, je vous en prie, continuez vos *dramatis personae* ; la conception du révérend monsieur est la partie pour moi, je présume ? C'est curieux que l'on pense que je puisse jouer ce genre de rôle, car on trouverait difficilement un homme plus modeste que moi ; de fait, je...

La voix de Clinton vibrat presque d'agitation tandis qu'il reprenait :

—Le suivant sur le programme est Frédérick Hammer ; Hammer est un jeune homme assez ordinaire. Warden tressaillit violemment.

—Mon cher, excusez-moi un moment. Vous venez de me faire rappeler. —Browne, le menuisier est-il ici !

—Oui, tout est bien, ne vous inquiétez pas.

—Mais êtes-vous sûr qu'il ait raccommoqué le bureau et le fauteuil ?

—Oui, il y a longtemps ; tout est bien vous dis-je.

—Ah, très bien. Mille pardons pour vous avoir interrompu. Clinton, mais si je ne m'étais pas débarassé l'esprit de cette affaire, mon attention aurait pu se distraire de votre pièce. Maintenant je suis parfaitement prêt.

—L'homme de pied vient ensuite, expliqua poliment Clinton : basse comédie.

—Bon ! Passez aux femmes, s'écria Warden brusquement ; pardonnez mes manières brusques, mon cher garçon, mais en ces matières le moins de mots possible c'est ce qui vaut le mieux.

—Je suis entièrement de votre avis, reprit l'auteur. Marjorie Findlater est une espèce assez drôle de fille : attrayante, mais créature d'impulsion doublée d'un tempérament ardent.

—By Jove ! s'écria Warden, une autre Evelyn Thompson !

—Excusez-moi...

—Evelyn Thompson est la principale femme de l'une de mes comédies. Vous vous rappelez ce caractère, Dolly ?

—Parfaitement, père, répondit Mme Somerset vivement.

—Il y aura une scène capitale dans cette pièce, continua Warden, étendant ses jambes fluettes et recommençant à faire sonner le contenu de ses poches, tandis qu'une ombre de désespoir s'étendait sur la face pâle et couverte de sueur de Clinton. Je le dis sans vanité, mais cette scène pétilla positivement de sarcasmes. Où est ce manuscrit, Dolly ?



Warden se leva et boutonna rapidement sa redingote. Page 517, col. 1

—Je n'en sais rien pour le sûr, père, répondit-elle, le cœur frémissant de sympathie pour le malheureux auteur.

—Mais, ma chère, vous devriez savoir, remarqua doucement l'inconscient directeur.

—Père chéri, reprit-elle suppliante, je le chercherai dès que M. Clinton aura fini, mais il faut qu'il continue. Voyez, le temps s'en va rapidement.

—By George ! c'est vrai ! En avant, Clinton. Nous comprenons les caractères, maintenant. La production de l'enfant me va. Ce sont de drôles de petites âmes : L'espièglerie de Mabel, ce matin, me rappelle la fois que Fraser nous fit visite. Vous vous souvenez de ce jour, Dolly ?

—Non, père, je ne m'en souviens pas, répondit Mme Somerset, comprimant ses lèvres charmantes d'un air déterminé. Voyons, M. Clinton, je vous en prie.

Tout frémissant, le malheureux Georges Clinton recommença, mais à peine avait-il prononcé les premiers mots, que sa gorge parut s'obstruer et qu'une pénible attaque de toux nerveuse s'empara de lui. Il venait de se remettre, et il épongeait encore son visage violacé quand, encore une fois, la porte s'ouvrit et Sophie réapparut, introduisant une dame.

—Mme Blunt, annonça la servante.

Poussant un mélodieux cri de plaisir, Humphrey Warden se leva.

—Mme Blunt ! s'écria-t-il d'un ton joyeux, tandis que l'auteur, à l'agonie, gémissait à part lui. Dolly, voici Mme Blunt. Je vous ai aperçue, l'autre jour, à l'exposition privée. Eh bien ! que pensez-vous maintenant de l'art britannique ? Quelles sont vos idées, à

présent, au sujet des mérites comparés des écoles françaises et des écoles anglaises ?

Un irrésistible désir de fondre en larmes s'empara de Clinton ; plaçant sa main sur ses lèvres tremblantes, il se leva vivement, marcha vers la fenêtre, regarda au dehors d'un air désespéré, s'efforçant de retenir les larmes qu'il sentait dans ses yeux. Mais lorsque la réponse de Mme Blunt lui parvint aux oreilles, son cœur s'allégea un peu. La dame parlait rudement et brusquement, avec un fort accent américain.

—Je ne puis discuter là-dessus, ce matin, M. Warden : je n'en ai pas le temps. Ma visite concerne Dolly pour affaire. Dolly !

Mme Blunt était une des favorites du directeur ; mais en s'apercevant que pour une fois l'objet de sa visite n'était pas de bavarder avec lui, elle lui devint tout à coup parfaitement indifférente, et, se retirant avec dignité, il dit, un peu froidement :

—Mme Blunt, vous m'excuserez de vous souhaiter le bonjour tout juste. Le fait est que ce monsieur, M. Clinton—Clinton s'inclina d'un air découragé, se disant que personne ne remarquerait l'état de ses yeux—ce monsieur est en train de me lire une pièce. Vivement Mme Blunt s'écria :

—Je regrette d'avoir interrompu, alors. Je ne resterai point longtemps. Dolly, rencontrez-moi cette après-midi.

—Vous voyez, Mme Blunt, continua le directeur, avec une douce sévérité, le temps d'un auteur est précieux. C'est ce qui doit me servir d'excuse pour vous mettre à la porte. Au revoir.

Clignant les yeux d'un air de bonne humeur, Mme Blunt se précipita vers la porte :

—Chez Marshall et Snelgrove, rayon des soieries, à trois heures précises, Dolly. Au revoir, tout le monde, ne bougez pas, personne.

La visiteuse se retira, en comprimant un éclat de rire. Pendant un instant, Warden eut l'air presque de mauvaise humeur, puis son visage se rasséréna de nouveau.



Le vent a changé, madame, dit Sophie.—Page 517, col. 3

—By George ! Comme cette petite femme-là parle, s'écria-t-il de bonne humeur. J'espère qu'elle ne m'a pas trouvé impoli, mais j'étais obligé de la faire s'en aller. Les femmes n'ont réellement pas la moindre idée de la valeur du temps.

—Oh, père ! s'écria Mme Somerset, tandis que Browne se détournait pour cacher l'amusement que que lui causait la mine du pauvre Clinton, déconcerté par l'étonnement. Mais Warden ne remarquait rien ; s'installant de son mieux, il continua en souriant d'une façon parfaitement inconsciente.

—C'est absolument vrai, Dolly, je n'ai jamais connu une femme qui se fit une idée de la valeur du temps. Je me rappelle un exemple très curieux de l'ignorance que ma femme avait du temps, Clinton.

—Père !

—Mon enfant, dit Warden d'un ton suppliant, quelle vilaine habitude vous avez d'interrompre ! Voilà encore une autre faiblesse de femme. Il semble littéralement impossible qu'une femme tienne son attention fixée ; son esprit s'éloigne invariablement du sujet. Eh bien, Clinton, en cette occasion particulière je remplissais le rôle d'un personnage. Je ne